



CULTURE

Marie-Antoinette dans le tourbillon du bal

Thierry Malandain évoque le destin
de l'Autrichienne en quatorze tableaux

DANSE

Marie-Antoinette, héroïne de ballet ? A première vue, l'affaire semble risquée. Pas pour le chorégraphe Thierry Malandain qui, après des hésitations, a relevé le défi de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, et créé en mars sa version pour vingt-deux interprètes du destin de l'Autrichienne à l'Opéra royal du château de Versailles.

Ce contexte a donné un cadre au point de vue du chorégraphe. Il a raisonnablement vissé son propos dans le lieu même où Marie-Antoinette a vécu et où se déroula, le 16 mai 1770, son mariage avec Louis ainsi que le souper de fête, servi à l'intérieur pour cause de mauvais temps. Féru d'histoire, Malandain, qui retrace l'évolution de la danse classique, entre autres à Biarritz, où il dirige depuis 1998 le Centre chorégraphique national, insiste sur la passion pour les arts et la musique de celle qui jouait du clavecin et de la harpe, invita Gluck à la cour et choisit Jean-Georges Noverre comme maître des ballets de l'Opéra.

Ce resserrement spatial et thématique solide, soutenu par une économie stricte – aucun décor, à part une déclinaison de cadres sur fond de ciels nuageux –, permet à Malandain de boucler impeccablement son scénario entre, d'un côté, les noces un soir d'orage et, de l'autre, l'invasion de Versailles qui va mener Marie-Antoinette à l'échafaud. Entre ces deux scènes plombées d'ombres, il glisse un court moment de

théâtre dans le théâtre en présentant un extrait de *Persée* (1862), de Lully, qui fut joué à Versailles. La vision de la tête coupée de la Méduse agit comme une prophétie.

Dans les traces ardentes de Marie-Antoinette, Malandain libère la danse, le bonheur de se divertir dans un foisonnement de quatorze tableaux sur des symphonies de Haydn. Si les personnages de Marie-Antoinette et de Louis XVI, dont on suit les péripéties conjugales, mais encore de la comtesse du Barry ou de Louis XV se distinguent, ils sont vite avalés par le débordement chorégraphique des séquences de bals, de fêtes.

Les scènes de groupe dans des costumes acidulés comme des bonbons font monter l'ivresse d'une femme qui s'amuse et s'étourdit. Les rondes, les danses en chaîne et en couple circulent, emportant Marie-Antoinette dans leur tourbillon. L'écriture néoclassique de Malandain se pique d'accents baroques dans les coudes qui pointent, les poignets qui ploient, tandis que les jeux de jambes s'allègent en bondissant.

Avec *Marie-Antoinette*, le chorégraphe ajoute un chapitre à sa collection de 86 ballets, dont *Noé* (2017), *La Belle et la Bête* (2016) et *Cendrillon* (2013). A 60 ans, il a été élu en avril membre de l'Académie des beaux-arts, section chorégraphie, auprès de Jiri Kylian, Angelin Preljocaj et Blanca Li. ■

ROSITA BOISSEAU

Marie-Antoinette, de Thierry Malandain, à La Gare du Midi, Biarritz (Pyrénées-Atlantique). Du 7 au 9 août.